

Genève,
Novembre 2009

Chère Madame, cher Monsieur,

Le musée Barbier-Mueller vous invite à découvrir une nouvelle exposition, dont la singularité et l'éclat ne manqueront pas de vous surprendre :

BIJOUX DE L'HOMME
Collections du musée Barbier-Mueller
BIJOUX DE LA TERRE
Collection Alexis Barbier-Mueller

Des trésors de toutes les époques et de tous les continents, en or comme en argent, incrustés de pierres ou de perles, en bronze ou en fer, en ivoire, en bois, en coquillages, en plumes ou en jade, les bijoux de la collection Barbier-Mueller dialoguent avec d'étincelants minéraux et des cristaux multicolores dont l'exubérance des formes nous éblouit.

Jean Paul et Alexis Barbier-Mueller seront heureux de vous guider au fil de cette exposition

le 1^{er} décembre 2009 à 11 h

Nous sommes à votre disposition pour de plus amples informations ou pour l'envoi de documents photographiques.

Tel : 022 312 02 70,

e-mail : ajnardin@barbier-mueller.ch

Dans l'attente du plaisir de vous revoir, veuillez agréer, chère Madame, cher Monsieur, nos cordiales salutations.

Anne-Joëlle Nardin



Informations générales :

- Le musée Barbier-Mueller est ouvert 365 jours par an, de 11h à 17h
- Prix de l'entrée : adultes 8 SFR, étudiants, AVS, AI, chômeurs, groupes : 5 SFR, enfants de moins de 12 ans et écoles : GRATUIT
- Visites guidées sur demande
- Tous les livres publiés ou coédités par le musée sont en vente à l'entrée des salles d'exposition
- L'Association des Amis du Musée permet de bénéficier de nombreux avantages dont l'abonnement à la revue « Arts & Cultures » et des réductions sur le prix des livres...

www.musees-barbier-mueller.org

BIJOUX DE L'HOMME

Collections du musée Barbier-Mueller

BIJOUX DE LA TERRE

Collection Alexis Barbier-Mueller

Du 1^{er} décembre 2009 au 15 mai 2010

L'Art, c'est l'Homme ajouté à la Nature
Vincent van Gogh

Avant de vous inviter à pousser la porte de notre musée qui présente cette exposition ou à tourner les pages du catalogue qui l'accompagne, il me semble tout d'abord nécessaire de vous faire part de notre démarche.

La collection de bijoux occupe une place importante au sein du musée Barbier-Mueller. Le musée des Arts Décoratifs à Paris avait d'ailleurs mis à l'honneur cet ensemble en présentant en 1994 dans la nef du musée une sélection d'environ 500 pièces. Cette exposition intitulée « Parure », fut une révélation pour le public et son succès considérable.

Depuis cette date, de nouvelles acquisitions sont venues enrichir cet ensemble qui, malgré les demandes répétées de nos visiteurs, n'avait plus été présenté au public.

De son côté, Alexis, petit-fils des fondateurs du musée, Jean Paul et Monique Barbier-Mueller, s'est intéressé très jeune aux minéraux. Fasciné par l'étrangeté de certains spécimens et par leurs couleurs somptueuses, il est maintenant en possession d'une collection de minéraux alliant beauté et rareté.

Lorsque Jean Paul Barbier-Mueller m'annonça qu'il souhaitait exposer un choix des plus beaux minéraux d'Alexis, je fus un peu surprise. La vocation du musée n'est-elle pas de mettre en valeur le génie créatif humain ? Avant que j'aie pu ouvrir la bouche, il anticipa ma réaction. Il me répondit que les minéraux seraient confrontés à des bijoux ethniques composés de matériaux bruts, de coquillages et de pierres semi-précieuses.

Sans tarder, je découvris l'incroyable diversité de cette collection, ces joyaux de la Terre, fascinant par la beauté

singulière de leurs cristaux et leurs concrétions aux couleurs éblouissantes. Leur exubérance me rappela les propos de Ernst Haenckel : « La nature produit dans son giron une masse inépuisable de formes merveilleuses qui dépassent par leur beauté et leur variété tout ce que l'homme peut créer comme forme artistique. »

Je suis naturellement en désaccord avec ce qui précède car la plus extraordinaire création de la Nature n'est-elle pas l'Homme ? Cet Homme qui concrétise ses ambitions esthétiques en usant des matériaux offerts par la Terre, pour créer, au-delà du sensible, le Beau. Fasciné par la Nature, l'artiste connaît l'envie, voire le besoin irrésistible d'exprimer, par l'entremise de l'art, les diverses sensations qu'il a ressenties.

Les quelque deux cents bijoux choisis pour cette exposition, de toutes époques et de tous continents n'en sont-ils pas de parfaits exemples ? Présentés pour la première fois, ces minéraux sont confrontés aux parures ethniques de la collection du musée Barbier-Mueller.

Au cœur de ce choix, un grand nombre d'ornements constituent de véritables sculptures miniatures, comme les petits personnages en bronze portés en pendentifs chez les peuples africains. Ces bijoux nous racontent leur histoire et sont indissociables de la culture et de la pensée des peuples qui les ont produits. Soyeux, vitreux, nacrés, cireux ou métalliques, des minéraux multicolores aux corps insolites ponctuent le parcours de l'exposition. Rappelons que le choix réalisé dans la collection d'Alexis Barbier-Mueller n'a pas été conçu en vue de présenter les pièces les plus rares mais de mettre en valeur les plus spectaculaires.



Fig. A

Il est intéressant de constater dans cette exposition comme dans l'ouvrage précieux qui l'accompagne qu'un grand nombre de pièces ayant appartenu à Josef Mueller, fondateur de la collection familiale en 1907, voisinent avec celles assemblées par un représentant de la quatrième génération, cent ans plus tard.

Le lecteur du catalogue – au sein duquel est dévoilée une sélection de quarante-cinq bijoux accompagnés de quarante-cinq minéraux – et à plus forte raison le visiteur de l'exposition ne doivent pas chercher une analogie entre les minéraux et les parures qui leur sont présentés dans une perspective esthétique. Ce sont, tout simplement, les Œuvres de l'Homme confrontées aux Œuvres de la Nature.

Après Genève, cette exposition sera présentée en 2009 et 2010 au Museu Barbier-Mueller d'Art Precolombí de Barcelone et au Gold of Africa Barbier-Mueller Museum de Cape Town.

Laurence Mattet
Directrice générale des musées Barbier-Mueller

Bijoux de L'Homme, Bijoux de la Terre

Musée Barbier-Mueller

L'exposition



Fig. 1.

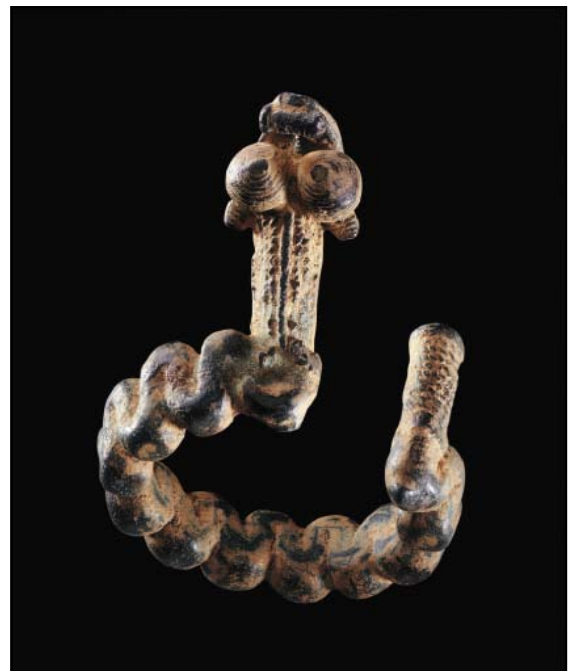


Fig. 2.

Cette mise en perspective a permis de constater que les populations d'Afrique, d'Asie ou des Amériques ont peu utilisé les pierres semi-précieuses dont raffola l'Antiquité. Certes, il existe les colliers de la civilisation de Chavin, au Pérou, constitués de boules de cristal de roche, confectionnés sans l'aide d'outils de métal, et vieux de trois mille ans. Comment se fait-il que ces mêmes civilisations des Andes, disposant à profusion de cristaux d'améthyste, les aient négligés ?

Pourquoi les Congolais n'ont-ils jamais incorporé l'amazonite, plus dure et d'un bleu-vert plus raffiné que la turquoise, dans leurs parures, mais l'ont exportée jusqu'au Maroc où les Berbères en faisaient grand cas ?

L'agate ou le lapis-lazuli sont, ainsi, exclus des bijoux propres aux tribus turkmènes, friandes de cornaline, à celles du Belouchistan ou encore aux Bédouins ; et ce, alors que les peuples ayant occupé les mêmes régions du Moyen et du Proche-Orient avant notre ère, faisaient d'immenses efforts pour se procurer de telles pierres.

Nous accordons, dans l'exposition, sinon dans le catalogue, une place de choix à la pratique des fondeurs de bijoux en alliage de cuivre (dans la quasi-majorité des cas, les « bronzes » africains sont en laiton, mélange de cuivre et de zinc, non de cuivre et d'étain). La technique employée est celle de la « cire perdue ».



Fig. 3.

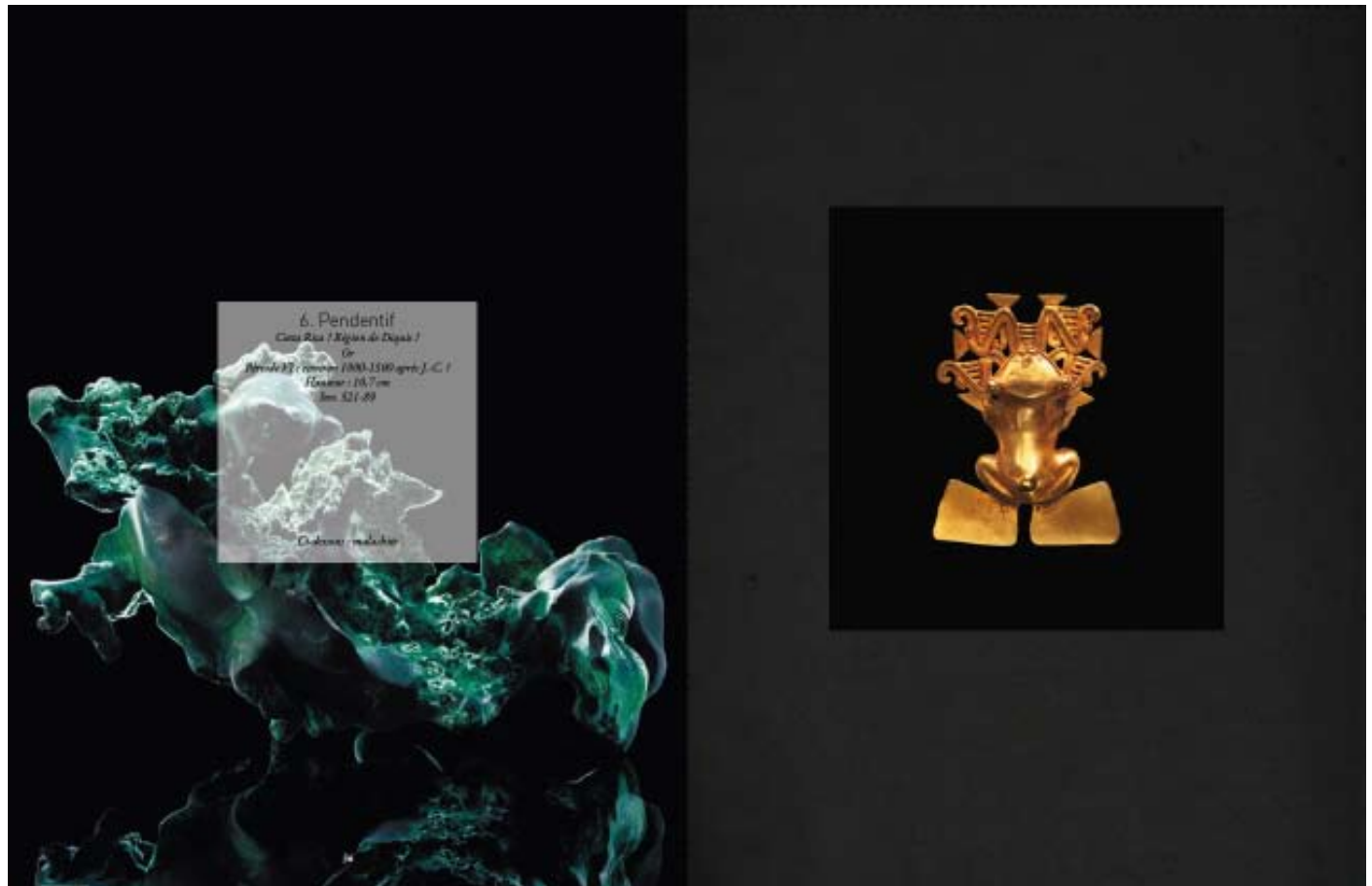
Ce procédé consiste à placer un modèle de cire dans une gangue d'argile, de petits bâtonnets de fer plongeant dans la terre jusqu'à la cire. L'argile est cuite, les bâtonnets retirés, la cire s'écoule, laissant au milieu de la gangue de terre désormais cuite la forme modelée par l'artiste. Il ne reste qu'à faire couler le métal en fusion par les trous ayant servi à évacuer la cire, puis à briser l'argile...et à découvrir une fonte parfaite, ou au contraire un objet incomplet, une bulle d'air ayant empêché le métal de remplir toute la cavité.

Héritiers des géniaux fondeurs de la cité sacrée d'Ifè, dont les ateliers étaient actifs depuis le XII^e siècle, les Yoruba du Nigeria ont produit d'extraordinaires « bronzes », concurrencés par un grand nombre de populations voltaïques : les Frafra, les Lobi, les Gan et les Senufo, dont les productions sont toutes représentées au sein de notre exposition.

Bijoux de L'Homme, Bijoux de la Terre

Musée Barbier-Mueller

Le catalogue



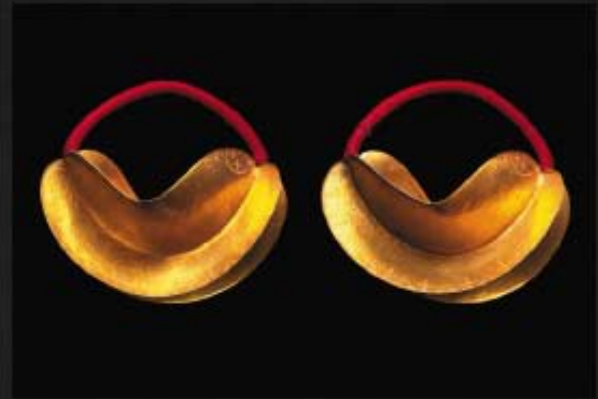
12. Boucles d'oreilles *Awoténé kange*

Mali, Groupe Poul
XIII-XIV siècle
Or et fibres de coton rouge
Longueur : 24 cm et 23 cm
Inv. 1004-120, A et B



Gabon / maléfique

40



17. Bracelet

Cameroun, Région du Grand Nord
Royaume Bamoun I
XIII siècle
Ivoire
Longueur : 9 cm
Inv. 1031-342



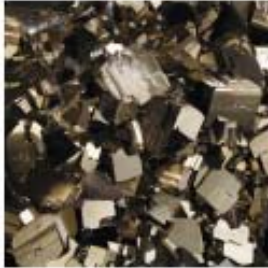
Gabon / grandiose

40



24. Boucles d'oreilles *thandatt*

Inde du Sud, Tamil Nadu
XIX-XX^e siècle
Travail d'or et laque
Hauteur : 8 cm
Inv. 2594-118, A et B



Ci-dessus : pyrite

72



30. Collier

Nord de la Thaïlande, Triangle d'Or
Groupe Hmong ou Miao ?
XIX-XX^e siècle
Argent
Longueur : 31,5 cm
Inv. 2596-50



Ci-dessus : pyrite et dolomite

74



37. Plat pectoral hexagonal
Indonésie orientale, Moluques du Sud-Ouest, Archipel de Babar
Cu
XVIII-XIX^e siècle
Longueur : 19,5 cm
Inv. 1580



Ordonne : lapio-lesaki

88



40. Collier wusagale
Mélancolie, Îles Fidji
Défilé de coquilles, fibres
XIX^e-XX^e siècle
Diamètre : 20 cm
Inv. 5814-C



Ordonne : alpa-mario et masocin

89



Bijoux de L'Homme, Bijoux de la Terre

Musée Barbier-Mueller

Visuels Presse

Contacter Anne-Joëlle Nardin pour toute commande de visuels.



Fig. 4.

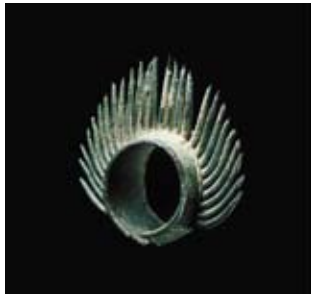


Fig. 5.

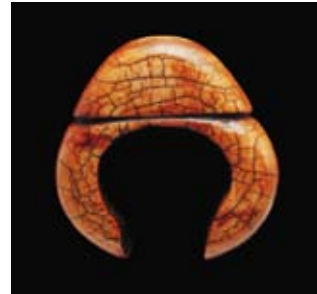


Fig. 6.



Fig. 7.



Fig. 8.

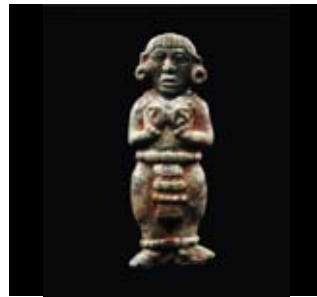


Fig. 9.

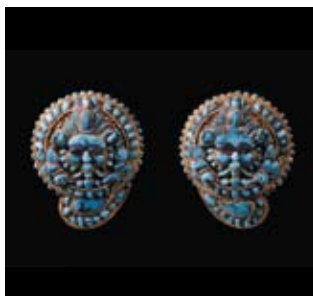


Fig. 10.



Fig. 11.



Fig. 12.



Fig. B.



Fig. C.



Fig. D.

Bijoux des collections Barbier-Mueller

Fig. 1 Bracelet *khā-nikhāga to'yo*. Burkina Faso. Style gan. XIX^e-XX^e siècle. Alliage cuivreux. Long. : 18 cm. Inv. 1031-20.

Ces bracelets magiques, les attributs d'entités dont le pouvoir émane de racines, sont liés à la guerre. Ce type d'objet est emblématique de l'entité Pária, le principal protecteur spirituel des armées royales dont le culte est encore vivace. Les bracelets, nommés *khāi-nikhāga to'yo* n'étaient pas conçus pour être portés en dehors du rituel qui leur permettait d'être investis de la force de Pária. Ils étaient gardés suspendus au toit, à l'intérieur de la maison de la première épouse, d'où ils n'étaient déplacés qu'en cas de danger. Leurs détenteurs privilégiés étaient les princes guerriers, chefs de file. Nombre de princes étaient guerriers, mais seulement certains d'entre eux étaient nommés chefs de file par le roi, sur proposition du responsable lignager. L'une des tâches qui leur incombaient était la surveillance de l'armée et l'établissement de comptes rendus circonstanciés, destinés au souverain. Il fallait veiller tout particulièrement au butin. Par ailleurs, les chefs de file étaient les seuls informés des tactiques à mettre en œuvre lors du combat. En cas de guerre, ils portaient avec leurs femmes qui transportaient sur la tête, dans une poterie, « les affaires de l'entité » – c'est-à-dire le bracelet, les racines, les écorces et d'autres produits, liés ensemble avec des bandes de tissu. Alors que le groupe des guerriers campait, les chefs de file se consultaient, portant leurs bracelets aux avant-bras ou aux jambes pour s'investir de leur puissance guerrière et s'assurer la victoire. Puis ils les confiaient à leurs femmes qui en assumaient la charge.

Note : informations communiquées par Daniela Bognolo en octobre 2009.

Fig. 2. Bracelet *bori wa digi to'yo*. Burkina Faso. Style gan. XIX^e-XX^e siècle. Alliage cuivreux. Haut. : 12,1 cm. Inv. 1031-354.

Le bracelet *bori wa digi*, représentation d'un serpent au corps sinueux dont les extrémités sont considérées comme deux « têtes » autonomes, est l'attribut commun aux puissances Boro et Bépágrá'ya, les entités qui protègent la nature du lien unissant la souveraineté du roi des Gan à celle de son *mūgūsi-khoo*, ministre chargé de l'inhumation de sa dépouille. À chaque nouvelle intronisation de l'un ou de l'autre de ces personnages majeurs du royaume, un bracelet de bronze en forme de serpent est finement exécuté à la cire perdue, puis enterré superficiellement près de l'enceinte en pierres du cimetière royal. L'objet est contrôlé quotidiennement par le *mūgūsi-khoo*. L'affleurement de l'une des deux extrémités signifie le décès imminent de l'un ou l'autre des deux détenteurs du pouvoir souverain chez les Gan.

Fig. 3. Collier rigide. Nigeria. Alliage cuivreux. Objet de fouille. la datation reste inconnue. Haut. : 30 cm. Inv. 1034-145.

Ce grand collier rigide a manifestement subi un long séjour dans la terre. Un treillis ajouré forme le pourtour du collier dont les deux extrémités en cône creux nervuré se transforment en un motif spiralé d'enroulement. Au dos de cette double boucle plate on peut constater la présence de chaînes en alliage de cuivre dont certaines sont soudées par oxydation, tandis

que trois d'entre elles ont conservé leurs premiers maillons. Sur l'endroit du collier, quatre ovales en pointes sont plaqués sur le treillis. Ils referment un crabe et un autre motif non identifié. Trois crocodiles sont fidèlement représentés entre chaque ovale, chacun avec sa queue recourbée sur sa droite et tenant entre ses crocs ce qui ressemble à un éperlan. L'un de ces poissons est d'ailleurs figuré à droite de l'un des ovales. Le décor ajouré en quadrillés rappelle celui de certains bracelets des Bamileke du Cameroun ; le motif suggère une région à la frontière du Nigeria et du Cameroun où les crabes terrestres sont utilisés pour la divination. Cependant, les plaques lenticulaires sur lesquelles sont représentés un crabe, ainsi que les crocodiles rampant sur le pourtour de la pièce, rappellent plutôt le style de certaines créations anciennes du Nigeria. De même, les crabes apparaissent avec des crocodiles sur un pendentif dans un style proche de celui des Yoruba et qui représente deux figures de poissons « à pattes », que W. Fagg attribue à un groupe hétéroclite et sans provenance, nommé « Industrie du bronze du bas Niger* ». La technique de fonte du corps du bijou, entièrement évidé et exécuté à partir d'un modèle en cire, est admirable. Il s'agit sans doute d'un collier porté par un devin.

**Note : William Fagg et Margaret Plass, African Sculpture : An Anthology, Londres et New York, 1964, p. 105.*

Fig. 4. Objet rituel *sin túrifā*. Burkina Faso. Style gan. XVIII^e-XIX^e siècle. Alliage cuivreux, patine terreuse (tête de l'un des oiseaux restaurée). Haut. : 11 cm. Inv. 1034-376.

Exemples exquis d'un art de la fonte voué à figurer des « puissances » d'origine royale, les anciens bronzes gan étaient associés aux cultes rendus à l'esprit des membres décédés de la famille princière, reconnus par la coutume comme protecteurs spirituels du royaume. Chacun d'eux jouissait d'une devise rappelant un événement important de son existence et d'une figuration symbolique qui, reproduite sur les différents types de supports rituels, conférait à chaque objet « l'identité sacrée » nécessaire à sa fonction. Désigné par le terme générique de *sin túrifā*, qui sous-entend sa forme composite, cet objet est associé à un culte rendu par des prêtres Sua nommés par le roi. Le motif des trois serpents partageant le même corps traduit l'origine commune des matriclans issus de la princesse Nyasè-Pósó, benjamine de la famille royale, dont la descendance féminine fut, au fur et à mesure, exclue de la lignée dynastique Farma, groupe exogame, pour fonder les clans Sua, Khama et Tháama nécessaires aux échanges matrimoniaux. Élevée au rang de puissance protégeant la cohésion du règne, sa devise dit : « Elle est apparue assise dans un nid de tisserins, tenant à la main la chaîne de la souveraineté. » Le couple d'oiseaux-gendarmes (*ploceus cucullatus*), qui trône ici sur le serpent, est son emblème, et sa figuration symbolise la nature dédoublée de cette entité honorée comme « mère putative » par tous les rois et par tous leurs alliés.

Fig. 5. Bracelet à pointes. Nigeria ou Niger. XI^e siècle (datation par C14). Alliage cuivreux. Haut. : 12,5 cm. Inv. 1015-94.

Ce bracelet proviendrait du Nigeria. Les incrustations terreuses montrent qu'il s'agit à l'évidence d'une pièce de

fouille. Il a été trouvé accompagné de deux bracelets en forme de manchette, garnis à l'extérieur et au centre de pointes semblables bien que moins longues. Aucun objet identique n'a jamais été découvert dans un des sites archéologiques connus du Nigeria.

Fig. 6. Bracelet. Cameroun, région du Grassland. Royaume Bamum ? XIX^e siècle. Ivoire. Long. : 9 cm. Anc. coll. Josef Mueller. Inv. 1031-242.

Nous ignorons au sein de quelle chefferie la forme si particulière de certains bracelets d'ivoire a été inventée. Ces bijoux massifs étaient fort prisés des collectionneurs du début du XX^e siècle. Josef Mueller avait acquis à Paris, avant 1939, ce spécimen remarquable par l'équilibre de sa silhouette et par sa patine d'un rouge sombre.

Fig. 7. Collier. Mésopotamie, 1^{ère} dynastie babylonienne. 1^{ère} moitié du II^e millénaire avant J.-C. Or, agate. Haut. : 24 cm ; larg. : 11 cm. Acquis en 1956 de Nicolas Koutoulakis à Paris. Inv. 240-113.

Les perles formant ce collier ont été achetées en vrac mais proviennent toutes de la même tombe. Le montage actuel est moderne et suit certaines règles logiques dont il n'est nullement assuré qu'elles correspondent au montage d'origine. Les perles plates de forme coudée sont déjà produites à la fin de l'époque néo-sumérienne. Leur vogue cesse vers le milieu du II^e millénaire avant J.-C. Elles sont ici mêlées à des perles en forme de tonnelets. Pour éviter les frottements, l'orfèvre a intercalé, entre deux perles d'agate, une ou plusieurs petites perles d'or finement ouvragées. Au milieu de la première rangée transversale, une seule perle de forme ovoïde allongée et percée d'un trou à l'extrémité est montée en pendentif.

Fig. 8. Collier. Iran, province de Guilan. Culture dite « de Marlik ». Début du I^{er} millénaire avant J.-C. Or, grenat, agate et pierre centrale carrée. Haut. : 23 cm. Anc. coll. Mohsène Foroughi, Téhéran. Inv. 242-114.

Ce collier est constitué d'un disque principal en or avec une pierre centrale carrée cernée d'un décor en forme d'étoile rendu par la technique du grénétis. Les autres éléments proviennent du même site, mais le tout est un montage moderne, effectué en 1961, lors de l'acquisition. Des bijoux très semblables ont été trouvés par Ezat Negahban sur le site de Marlik.

Fig. 9. Pendentif représentant un personnage debout. Honduras, site de Copán. Civilisation maya. Période classique, environ 500 à 800 ans après J.-C. Jade. Haut. : 10 cm. Inv. 502-26.

Malgré sa petitesse, cette remarquable statuette comporte des analogies évidentes avec les grandes stèles de Copán, tant par la frontalité du personnage et la position rituelle des mains que par la large ceinture retombant entre les jambes (son décor semble figurer un signe hiéroglyphique simplifié). Le personnage a revêtu des colliers à plusieurs rangs, des disques d'oreilles, des bracelets de poignets et de chevilles, mais ne porte qu'une coiffure très simple. Des traces de cinabre font songer à un dépôt funéraire.

Fig. 10. Éléments de parure de statue (?) représentant une divinité. Tibet. XIX^e siècle. Or, turquoise, pâte de verre, lapis-lazuli, rubis et spinelle. Haut. : 6 cm.

Inv. 2506-35 A-B.

Ces ornements circulaires représentent un motif d'origine indienne, le *kirtimukha* (« visage de gloire »), fréquent sur les bijoux tibétains ou néwars de la vallée de Kathmandu. Ce masque de monstre hybride, à qui l'on attribue un pouvoir protecteur, combine dans sa version tibétaine le visage original du *kirtimukha* aux traits léonins avec des éléments de l'oiseau ailé Garuda : il est pourvu de vestiges d'ailes et tient dans ses mains une guirlande végétale ou un serpent auxquels sont associés des oreilles félines et deux crocs aiguisés. Parfois doté de cornes, on le trouve également coiffé du motif du croissant de lune (comme ici) ou du soleil. Le monstre semble dépourvu de mâchoire inférieure, qui peut être remplacée par un bec, héritage encore de l'oiseau Garuda. Le motif de la partie inférieure accolée au médaillon central n'est pas sans évoquer celui en forme de mangue utilisé dans les bijoux indiens. Ce type de motif se rencontre couramment sur des boîtes à amulettes, des ornements de hauts fonctionnaires ou des boucles d'oreilles. La pièce mêle techniques du cloisonné et du filigrane.

Fig. 11. Pectoral masculin sipatal. Archipel des Philippines, nord de l'île de Luçon. Groupe Isneg. XIX^e siècle. Nacre, agate, verre, argent, fibre végétale. Long. : 110 cm, larg. : 16 cm. Inv. 3528-12.

Au nord des régions montagneuses occupées par les tribus Igorot se trouve le petit groupe Isneg. Il s'est emparé des pendentifs kalinga en nacre, les a accumulés et en a constitué un grand ornement pectoral masculin nommé *sipatal*. Celui-ci se compose, pour la partie frontale, de six éléments en nacre, en forme de papillon, appelés en isneg *bissin*, et soutenus par des liens de fibres d'ananas, eux-même revêtus de perles de verre, d'agate et de perles d'argent indiennes. Un autre *bissin* et quelques pendeloques en nacre sont fixés à un ruban fait de minuscules perles de verre.

Fig. 12. Ornement d'oreille ha'akai. Polynésie, îles Marquises. XIX^e siècle. Dent de cachalot. Long. : 10 cm. Anc. coll. Josef Mueller ; acquis avant 1942. Inv. 5815.

Parmi tous les bijoux dont se paraient les habitants des îles Marquises, chères à Gauguin, cet ornement d'oreille taillé dans une dent de cachalot n'est pas le moins singulier. La partie circulaire venait s'appuyer contre l'oreille et la pointe ornée d'un petit *tiki* était insérée dans son lobe. Le corps humain revêt une importance de premier ordre dans l'art des Marquises, et notamment la sculpture. Il en est le principal motif et souvent le médium ou le véhicule. La représentation humaine est généralement appelée *tiki* aux Marquises. Les légendes font de Tiki un être mythique, créateur de l'humanité. Les sculptures en ronde-bosse *tiki* étaient sculptées dans le bois, la pierre, les défenses de cétacés et les os humains. Certaines mesuraient trois centimètres, d'autres trois mètres de haut. Le *tiki* apparaissait aussi en relief sur les objets qui proclament le statut social de l'individu ou son prestige, comme les bâtons, les parures de tête, les ornements d'oreille arborés à l'occasion des cérémonies.

Bijoux de L'Homme, Bijoux de la Terre

Minéraux de la collection Alexis Barbier-Mueller

Les cristaux que l'on peut admirer, de toutes formes et couleurs, sont saisissants de par leur structure organisée. Ils offrent à la vue et à la pensée un contraste remarquable lorsqu'on les oppose aux roches d'apparence chaotique dont ils sont issus.

Ne dit-on pas que les cristaux «poussent» sur la roche, comme si cette comparaison avec les plantes qui émergent en beauté de l'humus faisait de ces cristaux l'expression pure et parfaite d'une beauté idéale issue d'un substrat hostile et apparemment désorganisé ?

Ces remarquables structures minérales apparaissent comme des initiateurs de la sculpture, de la glyptique et de la bijouterie. Ils ont incité l'homme à extraire du sol des fragments informes et à les façonner avec patience afin de matérialiser leurs idées et leurs symboles.

La collection minéralogique d'Alexis Barbier-Mueller nous propose un voyage à travers le monde et les terres qui ont nourri chaque civilisation. La diversité des pièces minéralogiques représente les espèces les plus courantes et certaines espèces de collection. Ainsi le quartz, le minéral le plus abondant de la planète est-il bien représenté avec ses différentes variétés (quartz incolore, améthyste, calcédoine). Certaines pièces en revanche sont constituées de minéraux moins courants dans de telles dimensions, comme le disthène.

Sur les neuf classes répertoriées dans la classification des minéraux de Strunz (I : éléments natifs ; II : sulfures et dérivés ; III : halogénures ; IV : oxydes et hydroxydes ; V : carbonates, nitrates et borates ; VI : sulfates et dérivés ; VII : phosphates et dérivés ; VIII : silicates ; IX : substances organiques), huit sont représentées.

Ce florilège minéralogique que nous contemplons ici nous montre une facette de la richesse extraordinaire de notre planète. Sous nos pieds, la matière née des étoiles attend nos rêves.

Candice Kaplan & Franck Notari

Laboratoire GemTechLab.
www.gemtechlab.ch

Fig. A. Améthyste SiO_2 et **calcite** CaCO_3

Amérique du Sud

Le terme améthyste désigne la variété violette de quartz (de dureté 7) colorée par de l'oxyde de fer et utilisée en bijouterie. Son nom vient du latin *amethystus* et du grec *amethystos* et signifie « qui préserve de l'ivresse ».

La calcite est un carbonate de calcium de dureté 3. Décrite par Freiesleben en 1836, son nom vient du latin *calx, calcis*, signifiant « chaux ». Pure, la calcite est blanche ; c'est la présence d'impuretés chimiques dans son réseau cristallin qui est responsable de sa couleur. Elle peut être luminescente et phosphorescente.

Fig. B. Quartz SiO_2 et **hématite** Fe_2O_3

Mine Jinglong, Guang Dong, Chine

Le quartz est le minéral le plus abondant de la croûte terrestre et sa dureté est de 7. Il est le plus souvent incolore. Son nom vient de l'allemand *quartz*.

L'hématite est l'un des minerais de fer principaux, de dureté 5. Son nom vient du latin *haematites*, signifiant « sanguin », car réduite en poudre, elle est rouge. Elle a d'ailleurs été utilisée comme pigment rouge.

Fig. C. Cuivre natif Cu

Ray, Arizona, USA

Le cuivre est un métal de dureté 2.5-3. Son nom vient du grec *kyprios*, signifiant « l'île de Chypre », où se trouvaient les mines antiques de cuivre. Il est, après l'argent, le meilleur conducteur de chaleur et d'électricité. À l'air, il se recouvre d'une couche toxique de carbonate basique, appelé vert-de-gris. Le cuivre est, avec l'or, le premier métal à avoir été utilisé par l'homme parce qu'il se retrouve parfois sous une forme native, c'est-à-dire quasiment à l'état pur.

Fig. D. Améthyste SiO_2

Magallesburg, Afrique du Sud

Le terme améthyste désigne la variété violette de quartz (de dureté 7) colorée par de l'oxyde de fer et utilisée en bijouterie. Son nom vient du latin *amethystus* et du grec *amethystos* et signifie « qui préserve de l'ivresse ». On nomme parfois ce genre de cristallisation « cactus ».